

Quand je vole au-dessus de l'Éverest, je vois les pointes des sommets émerger. Je n'ai plus d'entraves, je ne sens plus mon corps, mais je souris malgré le manque d'oxygène et le froid. Je suis étonné d'avoir réussi car je n'avais aucune certitude ! » Marc Kopp, 55 ans, est originaire de Longwy. Première personne handicapée à avoir effectué un saut en tandem sur le toit du monde, l'automne dernier, il prépare de nouvelles aventures aux pôles Nord et Sud cette année. Pour Marc Kopp, qui souffre depuis 12 ans d'une forme de sclérose en plaques agressive et qui s'est engagé auprès de la Ligue contre la sclérose en plaques, cette aventure est avant tout collective : « c'est le handicap que je transportais au-dessus de l'Éverest, pas juste ma petite personne. » Cet ancien amateur d'équitation, qui a perdu toute sa masse musculaire, était cadre dirigeant dans le tourisme social. Il s'est mis au service des autres.

« On part en septembre »

En 2006, Marc Kopp devient correspondant pour la Ligue contre la sclérose en plaques en Meurthe-et-Moselle. « J'ai créé un groupe de parole et j'ai recruté une psychologue clinicienne. Cela permet aux personnes atteintes de sortir de leur isolement. »



© Everest Skydive

**MARC KOPP - 55 ANS
PARACHUTISTE HANDICAPÉ**

**« Homme volant
souriant et détendu ! »**

Il l'a fait ! Et il compte bien le refaire. L'Éverest en 2013, les deux pôles, Nord et Sud, cette année, Marc Kopp, souffrant d'une sclérose en plaques invalidante, s'est lancé dans le saut en chute libre, en tandem.

Il n'hésite pas à démarcher des sponsors pour financer les projets qu'il leur propose. Ses défis ont été réalisés grâce à des donateurs. « En 2011, nous avons fait du saut en parachute, en 2012, du deltaplane, et, en 2013, de la montgolfière et de l'ULM ». C'est à cette occasion que le conseil général lui a proposé de faire un tandem avec Mario Gervasi, un sportif de haut niveau qui pratique le parachutisme de l'extrême. Comme le saut s'est

bien déroulé, ce dernier lui propose de partir avec lui au Népal ! « J'ai été enthousiaste dès le départ, s'exclame Marc Kopp, intarissable sur le sujet. J'avais perdu ce goût de l'action, je ne remercie jamais assez Mario de m'avoir permis de retrouver des sensations. » Durant tout l'été 2013, Marc cherche des financements. « Tout va très vite, je n'ai pas le temps de faire de préparation physique. On part en septembre. J'ai renoncé à prendre mon fauteuil, je prends mes béquilles. Je pars confiant en me disant " ça ira bien ". Je me suis répété tous les jours : " il faut tenir, il faut tenir " ». Après 20 heures de vol et deux escales, le voilà plongé dans « Tintin au Tibet ». Il s'embarque dans un trekking de trois jours sur le dos d'un cheval : « je me tenais à la crinière en montant et à la selle en descendant ! » Des ravins, des cailloux partout, des ponts suspendus... « On est dans le vide.

Le dos, les jambes, vous souffrez de partout. Le but c'est de monter par palier en altitude pour atteindre 4 000 mètres. Mais plus j'approchais, plus j'étais serein. C'est cela qui fait toute la différence : une force intérieure qui semble indestructible. » L'heure du saut est arrivée. Embarqué dans un hélico, il monte à 9 000 mètres. « Il va falloir que je sois le plus au bord possible pour sauter et le plus détendu pour ne pas gêner Mario qui est derrière moi. Nous devons faire les hommes volants souriants et détendus ! » L'atterrissage, lui, est un peu rude. À cette altitude, la portance est différente, il y a moins de vent et le temps peu changer brusquement. Marc, après un saut d'environ une minute, à 350 km/heure, par - 50 degrés C., s'en tire avec quelques contusions et, surtout, une grande fatigue : « Au retour, vous êtes forcément à l'envers. »

« Je t'emmène ! »

Marc a dû patienter de nombreuses années pour parvenir à stabiliser son traitement ; il a conscience du caractère exceptionnel de son aventure. Il raconte ce rêve d'enfance qui le poussait à découvrir le Pérou. Ce qu'il a pu accomplir avant de tomber malade. « Je savais que je ne referais plus ce genre de voyage. Je n'aurais pas imaginé qu'un jour, on puisse me dire : " Je t'emmène ! ", comme si j'étais valide. " Je te prends tel que tu es. " » Main tendue, il en est toujours ému. « C'est pour cela que j'ai accepté de me lancer à nouveau : au pôle Nord et au pôle Sud avec Mario. Ce n'est pas à la portée de tout le monde, il y a des enjeux scientifiques à la clé aussi. Dans une période morose, voilà une touche de couleurs ! Après cela, je retournerai dans l'ombre et je serai tranquille. » <>

Pierre Luton



© Mario Gervasi